

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 3

Artikel: Les surnoms des communes vaudoises : (voir le numéro du 2 janvier)
Autor: L.F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

isolés ; ce bourg reçut le nom d'Unterseen. A quelque distance s'éleva un couvent d'hommes, à côté duquel il y eut bientôt un couvent de femmes. Des châteaux couronnèrent les collines. Longtemps le bourg fut misérable ; en revanche, les couvents étaient riches. Les pêcheurs d'Unterseen végétaient dans de tristes masures ; les moines, leurs voisins, embellissaient leur demeure et en transformaient les abords en un parc digne d'une demeure princière.

» Aujourd'hui, tout a bien changé. Les châteaux sont en ruines ; le bourg est une petite ville ouverte, fort agrandie, et dont les habitants, libres citoyens d'un canton suisse, sont affranchis de toute sujétion.

Ce qui reste de l'un des couvents est occupé par les bureaux de l'administration locale ; la plus grande partie de la plaine est semée de beaux villages ou de riantes maisons. La population a déculpé depuis trois siècles. Le long de la grande avenue du couvent, dont les ombrages ont été soigneusement conservés, s'élèvent des hôtels splendides ; chaque année on en voit surgir de nouveaux. Ce sont moins des hôtels que des palais entourés de jardins de luxe. Ils forment une espèce de boulevard qui porte plus spécialement le nom d'Interlaken, où l'Europe élégante se donne rendez-vous dans la belle saison. Interlaken est un lieu qu'il faut avoir vu, comme Naples, comme les bords du Rhin, et l'on affirme qu'il n'y a rien de plus beau dans le monde des Alpes.

» Quant à la Lutschine, on lui a creusé un bon canal et on l'a envoyée par le plus court chemin se jeter dans le lac de Brienz. »

Les surnoms des communes vaudoises.

(Voir le numéro du 2 janvier.)

Une ou deux erreurs se sont glissées dans le précédent article ; nous les redressons tout d'abord.

Leysin. Il faut lire *lè Faragnats* et non *lè Farvagnats*. *Faragnat* vient de *faragni*, brûler, incendier : *lou diablhe tè faragne* est une locution fort usitée dans la contrée.

Romanel près Lausanne. Au lieu de *lessives-chats*, il faut lire : *lessive-chats*, c'est-à-dire *gens qui lessivent les chats*.

Saint-Barthélemy. Lisez *souce-mai* et non *sauce-mai*. *Souci*, sucer.

Aran, *lè Rincrotâ*, parce que ce village est bâti dans un pli de terrain : *incrotâ*, enterrer.

Ballaigue, *lè z'Ano*, les ânes ; et aussi *lè Medjâno*, pour avoir mangé un âne, au dire des gens de Vallobes.

Bonvillars, *lè Pan-ratâ*, les pains-ratés.

Bullet, *lè Pê-bot*, les pieds-bots.

Chavannes-le-Chêne et Champagne, *lè z'Aragne*, les araignées.

Chavornay, *lè z'Incrota-derbon* ; littéralement, les terre-taupes.

Chenaux sur Cully, *lè Motze*, les mouches.

Chexbres, *lè Tza*, les chats.

Le Chêne, *lè z'Ano*, (les ânes), pour rimer avec *lo Tzâno*, nom patois de ce village.

Cronay ; outre *lè Niaquelou*, on dit encore *lè Corbè* (les corbeaux) et *lè Sacca*, sens inconnu.

Cully, *lè Medze* : c'est le nom d'un petit poisson très commun dans le Léman ; en français, *l'ablette* ; il mange tout ce qu'on lui jette ou ce qu'il rencontre.

Démoret, *lè Ganz*. Peut-être est-ce une corruption de l'allemand *Gans*, oie.

Donneloye, *lè z'Oûiè*, les oies, pour rimer avec le nom du village.

Epesses, *lè Bocan*, les boucs.

ESSERT-PITTET, *lè Fouetta-renoille*, les fouette-grenouilles. Allusion aux marais voisins.

Ependes, *lè Renoillâre* ; même allusion, à cause de la situation du village sur un sol bas et humide, au bord des grands marais d'Yverdon.

Fiez, *lè Metze-breci*, littér. les mange-gaufres. *Breci*, *brisselet* dans le français populaire, *gaufre* ; de l'allemand *brezel*, qui a une signification analogue.

Fontaines. On dit : *A Fontannaz, lo lau lhai dansé avoé sa granta cua bliantze*. Allusion inconnue.

Grandevent (en patois, *Ver-tzi-Tzerou*), *lè Cassapiou* ; c'est-à-dire, vers chez Giroud, les casse-poux. C'est pour la rime, comme pour bon nombre d'autres localités.

Prilly, *lè Gonellia-rata*, allusion inconnue.

L. F.

Le sorcier de St-Triphon.

(Suite.)

Nadol s'est moqué de vous, qui lui demandiez un remède pour dégoûter votre frère de sa fiancée, parce que la pauvre fille a moins de vaches que lui !

Il s'est moqué de vous, qui recouriez à son autorité pour arranger vos affaires de famille !

Il s'est moqué de vous, bel amoureux, qui vouliez vous faire ouvrir par des charmes, la maison de votre riche voisine !

Il s'est moqué de vous, qui lui demandiez de vous faire avoir le gros lot à la loterie !

Il s'est moqué de vous, enfin, jeune malin du val d'Abondance, qui, la semaine dernière, avez payé pour qu'on vous indiquât le nom de celui qui a mis le mal à votre cheval ! Qu'en avez vous de plus d'avoir méprisé les sages avis que vous aviez reçus ? Votre foi a-t-elle guéri votre cheval ? Si oui, c'est qu'il n'était pas malade, si non, vous avez fait vingt lieues et dépensé plus de vingt francs, pour faire constater que vous êtes un âme.

Oui, Nadol rit de vous tous, qui croyiez à son pouvoir surnaturel, il rit de vous et boit à votre santé.

Ecoutez du reste, ô sublimes croyants, ce que le sorcier pense de vous et de son métier.

Après une fête prolongée, dont l'un de vous avait fait tous les frais, il eût avec son maître, en rentrant au chantier, la conversation suivante :